

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



**T. BAUGRAND**  
Editeur-Propriétaire.

Abonnements :  
Un an ..... \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :  
135 St. Gabriel.

**LADEBAUCHE**  
Rédacteur-en-chef.



ÉDITION DE CANADA

### L'HERITAGE

DEUX

### COMMIEN

PAR

POISSON DE TERRAIL.

(Suite.)

La lune se perdait sur la neige, les sapins étalaient sous le givre comme des ombres de Noël.

—Allons ! allons ! me disait Samuel, c'est sérieux, je vois puisqu'on va chercher le curé.

Il tira un briquet de sa poche et alluma un cigare, puis il se mit à guimper la tête d'un pas alerte, et s'adressa le petit morologue suivant :

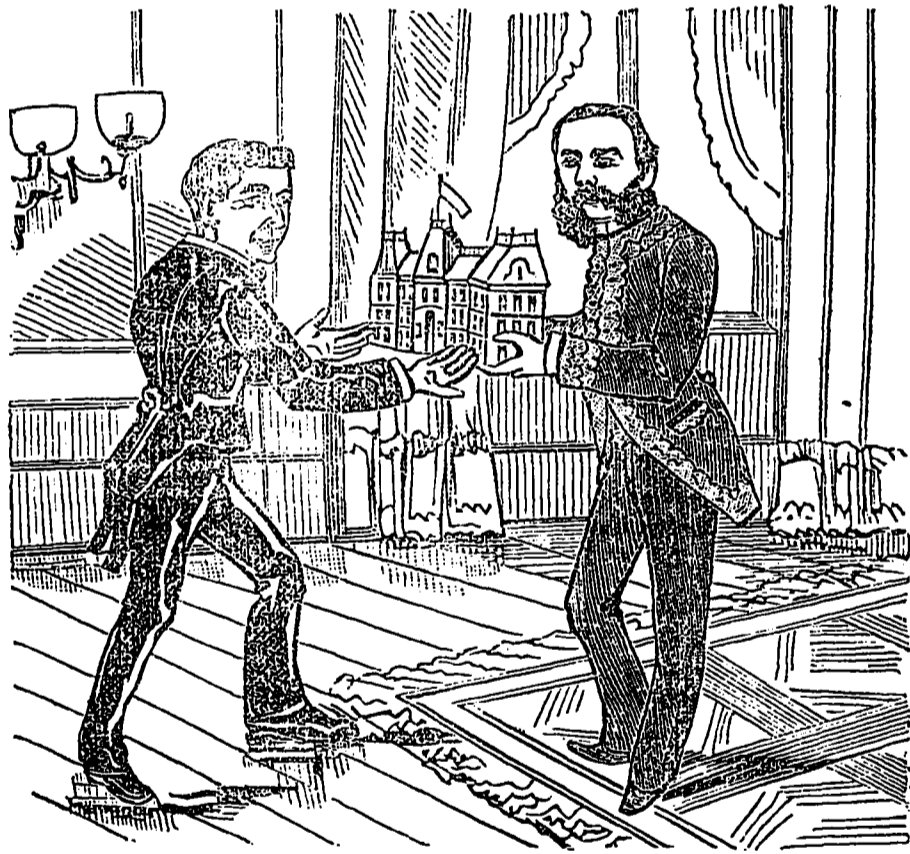
—Donc papa va faire ses malles pour l'autre monde... c'est bien ; mais ce qui serait mieux encore, ce serait qu'il fut parti quand j'arriverai. Je n'aime pas les adieux, c'est insupportable ! Il y a des gens qui pleurent, il faut faire comme eux... Je suis nerveux, et ces choses-là me font mal. Or ça, pas de bêtises, maintenant, Samuel, mon ami. Quand on doit rentrer dans le monde avec deux ou trois millions de florins, il faut bien se porter, être avare d'émotions et se faire une raison...

Comme il se traçait cette sage ligne de conduite, il atteignit la porte du parc.

Elle était entr'ouverte. Samuel Kloze se retourna et vit le village sous ses pieds.

Le village dormait sous sa couche de neige. Seul, l'hôtelier du *Chien-Dogue* était encore éclairé, et des rires montèrent jusqu'à l'étudiant, à travers le calme de la nuit.

—Bravo ! se dit-il, voilà des gail-lards qui chantent ; c'est plaisir vraiment de les avoir amenés.



Les étrennes de M. Mercier.

Sur ce, il franchit la porte du parc, chercha son chemin dans la neige et fit quelques pas.

Mais soudain, il s'arrêta un peu ému, et ses cheveux, tout brave qu'il était, se hérissèrent...

Une forme blanche passait à travers les sapins...

—Ah ça, s'écria-t-il comme les bûcherons de la contrée, pour se donner du courage en parlant très haut, c'est donc vrai ? Il y a donc des revenants ?

Et comme la forme blanche semblait venir à lui, il éprouva un malaise subit, et ses jambes fléchirent...

L'homme qui n'a jamais eu peur n'existe pas ; celui qui prétend avoir toujours été brave est un menteur, à moins, toutefois, qu'il ne soit un poltron flétri.

Un jour, Turenne vit arriver au camp un jeune gentilhomme capitaine par droit de naissance.

—Allons ! monsieur, lui dit-il, vous êtes de bonne race, et j'espère que vous saurez porter votre nom.

—Marschal, répondit le capitaine imberbe, je n'ai jamais eu peur.

—Vrai ? fit Turenne ; alors vous êtes plus brave que moi, car lorsque je moucho une chaudière, je tremble de l'éteindre...

Or, Samuel Kloze passait, dans la bonne Université de Heidelberg, pour un garçon qui ne recule devant rien.

Il se battait franchement, traversait un cimetière en fumant sa pipe, niait Dieu et se promettait de tutoyer le diable si jamais il le rencontrait. Or avait fini par dire à Heidelberg :

—Brave comme Samuel.

Et cependant, à la vue de cette forme blanche qui marchait vers lui le vaurien eut peur.

Il s'était arrêté, ses jambes flageolaient sous lui, une sueur froide mouillait ses tempes.

—Mon bonhomme, se dit-il à lui-même, tu ferais bien, je crois de retourner un peu en arrière...

Mais vouloir et pouvoir font deux pour l'homme, si quelquefois cela ne fait qu'un pour la femme.

Samuel se sentit cloué au sol. Le fantôme avançait toujours.

Il était tout petit, — petit comme un nain, — et ses formes hideuses, sa contexture d'homme perçaient sous le suaire dont il était drapé.

Quand il fut à trois pas de Samuel, il s'arrêta.

Ce temps de d'arrêt rendit à l'étudiant que que courage. Sa langue paralysée se délia :

—Ohé ! dit-il, charmant esprit de l'enfer, es-tu vraiment le nain blanc ?

Le fantôme fit un pas et inclina la tête de haut en bas.

Samuel était ivre ; l'ivresse donne du cœur.

—Est-il vrai, dit-il, que tu apparais les jours de trépas ?

—Oui, fit le nain d'un signe de tête.

—Alors mon père va mourir ? Le revenant demeura immobile.

—Peut-être même est-il mort ? Le nain fit un signe de tête affirmatif. Puis il marcha lentement, à reculons, jusqu'à une touffe de broussailles, derrière laquelle il disparut.

### III

Samuel était demeuré immobile durant la retraite du nain, mais lorsque cette forme blanche eut cessé d'être visible, la nature railleuse de l'étudiant reprit le dessus :

—Allons ! se dit-il, ce nain est fort gentil au fond. Mon père est mort, cela va singulièrement simplifier ma conduite.

Et comme il avait ramené l'esgo de sa langue, il se releva et se remit en route.

Le chemin était battu jusqu'au château, et portait de nombreuses empreintes de pas.

Le parc n'était séparé de la cour d'honneur que par une grille.

La grille était ouverte. Samuel traversa la cour et s'arrêta un moment sur le porche.

Au bruit de ses pas un lionnetique accourut.

Il avait un flambeau à la main. —Soyez hypocrite, se dit Samuel, cela fait bien... Les bourgeois sont fatigués de sentiment.

Il mit son mouchoir sur ses yeux et feignit de pleurer :

—Comment va mon père ? demanda-t-il d'une voix lamentable.

Le domestique secoua la tête. Samuel risqua un cri déchirant qu'il termina dans la chambre de son père.

Le sombre décor de la mort s'offrit à ses yeux.

Deux cierges brûlaient sur une table, auprès d'un vase rempli d'eau bénite dans lequel trempait une blanche en guise de goupillon.

On avait écarté les rideaux du lit, et Samuel vit une forme humaine qui se moulaient sous un drap blanc.

Au pied du lit, un homme et une femme pleuraient agenouillés. Samuel s'arrêta un moment sur le seuil.

La femme qui pleurait n'était autre que la blonde Héva, cette pupille sans dot que Samuel réservait à ses appétits illicites.

—Décidément, se dit l'étudiant, le curé qu'on est allé chercher aura autant de chance que moi ; il arrivera trop tard !

La blonde Héva, absorbée en sa douleur, ne bougea point et ne vit pas Samuel.

Mais l'homme se leva, et Samuel fit un pas en arrière.

Il venait de reconnaître ce vieillard d'humeur féroce et débonnaire, qu'il avait si fort molesté à la brasserie de la *Livorne*.

Le vieillard vint à lui d'un air doux et triste :

Monsieur Samuel, dit-il, je suis médecin, et votre père mon ami de trente années, se sentant près de sa fin, m'avait appelé auprès de lui. Je



**Entre boulevardiers :**  
 — Qu'est-ce que j'apprends ? Toi, l'homme désintéressé par excellence ; toi, qui vantais toujours les mariages d'amour, tu épouses une veuve qui t'apporte un million de dot ?  
 — Et tu crois que je fais un mariage d'argent ? Mais elle n'aurait eu que cinq cent mille francs que je l'aurais épousée tout de même !

**En police correctionnelle.**  
 Le président. — Il me semble que je vous connais. Vous avez déjà paru devant moi ?  
 Le prévenu. — Plusieurs fois, mon président. Mais comme vous avez engrossé ! Ma laine va bien ?

En 1832, lors de la première invasion du choléra, le grand chimiste F. V. Raspail intervint en disant aux Parisiens :  
 — Je vous salue tous.  
 — Avec quoi ?  
 — Avec du camphre, l'horreur des microbes.  
 Le camphre est devenu populaire à dater de ce jour-là.  
 Ce fut aussi à cette occasion qu'Odry, le célèbre comique des Variétés, disait dans une farce du jour :  
 — Parisiens ! si le choléra vient, qu'en ferons nous ?  
 Et la salle, en riant :  
 — Camphrons nous ! Camphrons nous !

Le vaudevilliste S... va quelque fois dans une maison dont la maîtresse, jeune femme de vingt-cinq ans, est renommée pour son luxe et pour ses toilettes.  
 Comme, l'autre jour, le fils unique, du logis — de l'espèce de ces enfants terribles — lui demandait des bonbons :  
 — Tiens, mon petit ami, lui dit S... voilà cinquante centimes pour t'en acheter.  
 — Bon ! s'écria l'enfant, je vais cacher la pièce.  
 — Pourquoi donc ?  
 — C'est que l'autre fois, tu m'avais donné cinq sous, et maman me les a chipés pour aller acheter du savon chez l'épicier, qui ne veut plus faire crédit.

— Savez-vous la différence qu'il y a entre César, et un timbre poste.  
 — C'est que César a franchi le Rubicon, et qu'un timbre poste a franchi une lettre.

**Logique d'un bébé (4 ans) :**  
 Il fait une sottise qui mérite une punition. Son père lui donne deux petites tapes.  
 Bébé avec hauteur :  
 — Je n'ai fait qu'une sottise et tu me donnes deux claques.

— Oh ! saluez-vous aussi... j'ai loupé de celui-là ?  
 — Hé ! hé ! hé ! cela pourrait être ; car à l'accueil empressé que vous lui faites, on dirait, madame, qu'il est un de vos bons amis.  
 — Ma foi, non, par exemple : nous n'avons ensemble que des relations extérieures... c'est mon masseur.

Un moyen à peu près certain d'offenser un alouette.  
 S'approcher d'un monsieur qui fume, et, collant le bout de bois de la Compagnie sur le cigare étincelant :  
 — Un peu de feu, s'il vous plaît ?

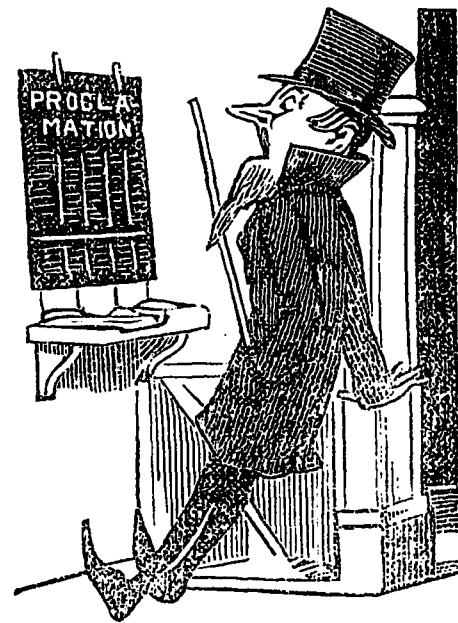
Un propriétaire très avare passe pour très mal nourrir ses chevaux de course.  
 Dernièrement, ayant gagné un bon prix avec l'un d'entre eux, son meilleur, il entre à l'écurie et ordonne qu'on lui donne une forte ration. En entendant remuer le coffre à avoine, tous les affamés hennissent. Alors le maître, d'une voix sévère :  
 — Voyons ! chut donc ! vous autres !

On parle, au Ramolli-Club, des lettres anonymes.  
 — Ce sont là des missives, dit quelqu'un, qu'il faut toujours mépriser.  
 — Pardon, interrompt Guibollard d'un ton sentencieux, cela dépend de qui elles viennent.

LES MESAVANTURES D'UN  
 ASPERANT PREMIER MINISTRE



M. Taillon avait été appelé pour former un ministère.



En arrivant au Palais, Taillon aperçut la proclamation, annonçant la convocation des chambres.

PARISIENNERIES

On parle d'un boulevardier fort connu pour son profond égoïsme :  
 — Enfin disait quelqu'un, on ne lui a jamais connu une seule affection.  
 — Si, moi, dit Cabassous.  
 — Allons donc !  
 — Parfaitement.  
 — Où ? Quand ?  
 — L'hiver dernier... c'était une affection du larynx.

**A la cour d'assises :**  
 Le président. — Après avoir battu votre femme, vous avez abandonné la malheureuse, sans ressource, sur le pavé...  
 Jean Hiroux, de sa voix enrouée. — Aurait-elle été plus heureuse dessous, mon président ?...

Une dame de Lyon, vient d'avalcr trois cuillers à café les unes après les autres.  
 Drôle de régal. Décidément, les estomacs se détendent.

Le prochain téléphone entre Paris et Bruxelles.  
 De Bruxelles : Allô ! allô ! Donnez-moi la communication avec M. X..., banquier.  
 De Paris : Allô ! Allô ! communiquez.  
 De Bruxelles : C'est moi, monsieur Chipard, votre caissier ; nous sommes arrivés à bon port, moi et la caisse...

**Au théâtre des Bouffes.**  
 Notre ami R... un jeune marié, betti au fond d'une baignoire, veut embrasser sa femme pendant l'entracte.  
 — Non, non, je ne veux pas, répond madame en se défendant. Si l'on nous voyait, on croirait que nous ne sommes pas mariés.



C'est égal, dit-il fort de son devoir, je ne m'en irai pas jusqu'à la convocation.  
 On m'a appelé, j'y suis.



Et la neige tombait toujours.  
 Et il attend toujours.

**En dînant.**  
 — Sans doute votre Morlati, est un sujet intéressant pour les docteurs, qui font leurs observations sur le développement d'un corps privé de nourriture : mais ce jeune homme ne vous offre rien, pas la moindre liqueur pour que nous puissions arriver, nous aussi, à ne plus manger.  
 — Il est vrai qu'à ce point de vue...  
 — Merlati ne doit pas être que le cadet de mes Luc-ci !

— Les travaux de l'exposition sont commencés.  
 Hier, raconte un journal parisien, nous avons vu un des ouvriers employés aux premiers terrassements. Il revenait, noble et fier, la pioche sur l'épaule.  
 — Mâtin ! voilà un rude travailleur, fait Guibollard.  
 — Je l crois, répond l'ouvrier avec un geste d'Hercule, je viens de terrasser le Champ de-Mars !

— Les facultés inventives des barnums sont inépuisables.  
 Voici un spécimen des prospectus qu'un industriel anglais fait distribuer à Londres sur la voie publique. Le tout a l'aspect d'une lettre de décès et est encadré d'un large filet noir :

De profundis !!!

Nous avons la douleur de vous annoncer la mort de votre regrettée tante.  
 Elle est décédée dans sa 75<sup>e</sup> année, munie des sacrements de l'Eglise, en vous instituant son légataire universel.  
 Ses dernières paroles ont été celles-ci !

ACHETEZ DES BOTTINES  
 à 6 95 !

— Un de nos confrères parisiens a lu à Courbevoie, sur une feuille de papier collée au carreau d'une boutique, l'annonce suivante :  
 "Blanc si sage en 24 heures."

**(Bizarreries de la langue française :**  
 Premier notaire. — Voulez vous me passer votre minute ?  
 Deuxième notaire. — Oui, mon cher confrère, dans une seconde.

**Entre bacheliers :**  
 — Tu sais qu'Angèle a été enlevée "manu militari" ?  
 — Comment ça ?  
 — Dame ! oui... elle a été enlevée par un officier !

Le petit Robert aborde sa maman avec des airs mystérieux :  
 Dis, bonne maman, n'avais-tu pas recommandé à la servante de fermer toujours à clef le buffet de l'office ?  
 — Pourquoi cette question ?  
 — Je vais te dire, petite mère : hier soir, elle ne l'avait pas fermé ; alors, pour lui donner une leçon, j'ai mangé tous les gâteaux qui restaient !

Bébé, ayant été sage pendant cinq minutes, réclame à sa maman la récompense promise :  
 — Tu m'as dit que, si j'étais sage, tu me donnerais ce que je voudrais...  
 — Eh bien, bonne maman, donne-moi donc la permission de ne plus l'être !

Toto est dans une agitation extrême, à l'approche du bonhomme Noël.

Tous les jours, il consulte l'héphaéméride pour voir combien il reste de feuilles à détacher avant le 25 décembre.  
 — Ah ! petite mère, n'a-t-il demandé hier matin, comme Noël serait vite là si tu me laissais faire !  
 — Et que faudrait-il te permettre pour cela, M. Toto ?  
 — Presque rien... seulement d'enlever trois feuilles au lieu d'un, chaque matin !

Tomy a des caprices, surtout à table. Par exemple, il manifeste à l'égard du veau une aversion toute particulière :  
 — Tu vas en manger, lui disait sa mère l'autre soir, ou bien j'appelle l'ogre.  
 — C'est ça, maman appelle-le, il le mangera, lui !

**En police correctionnelle :**  
 — Prévenu, quels sont vos moyens d'existence ?  
 — Je n'en ai pas, mon président, mais ils me sont inutiles, j'exerce la profession de joueur...

A la fin du dîner. Tout le monde parle, pour ne rien dire, mais très fort, sauf un convive qui ne dit mot. L'un des bavards se tourne vers lui, avec un air de pitié ?  
 — Eh bien, et vous, mon cher, quelle est votre opinion ? Vous êtes là comme si vous dormiez.  
 Le monsieur, avec un haussement d'épaules :  
 — Qu'est-ce que vous voulez que je dise, moi ? Des bêtises, comme tout le monde. J'aime autant les écouter !

**Proverbe arabe.**  
 Le mariage est comme une forteresse assiégée. Ceux qui sont dehors voudraient y entrer. Ceux qui sont dedans ont hâte d'en sortir.

— Les domestiques.  
 Adèle, en faisant le marché, sent tout à coup une main indiscrète se plonger dans sa poche et en tirer le porte-monnaie qui s'y trouvait.  
 Elle ne souffla mot, et le voleur peut s'enfuir en toute sécurité.  
 — Ah ! ça vous n'avez donc pas vu ce filou ? lui dit-on.  
 — Oh ! si, mais ça ne me regarde pas... l'argent est à madame !

La femme d'un de nos confrères, Mme C..., ayant une cuisinière nouvelle, lui donnait hier son instructions :  
 — Je vous recommande surtout de prendre bien garde au feu... une catastrophe est si vite arrivée ! Ne négligez aucune précaution.  
 — Moi aussi, j'ai une peur horrible des incendies... Aussi madame peut se rassurer... Il y aura tous les soirs un pompier dans l'appartement.

